

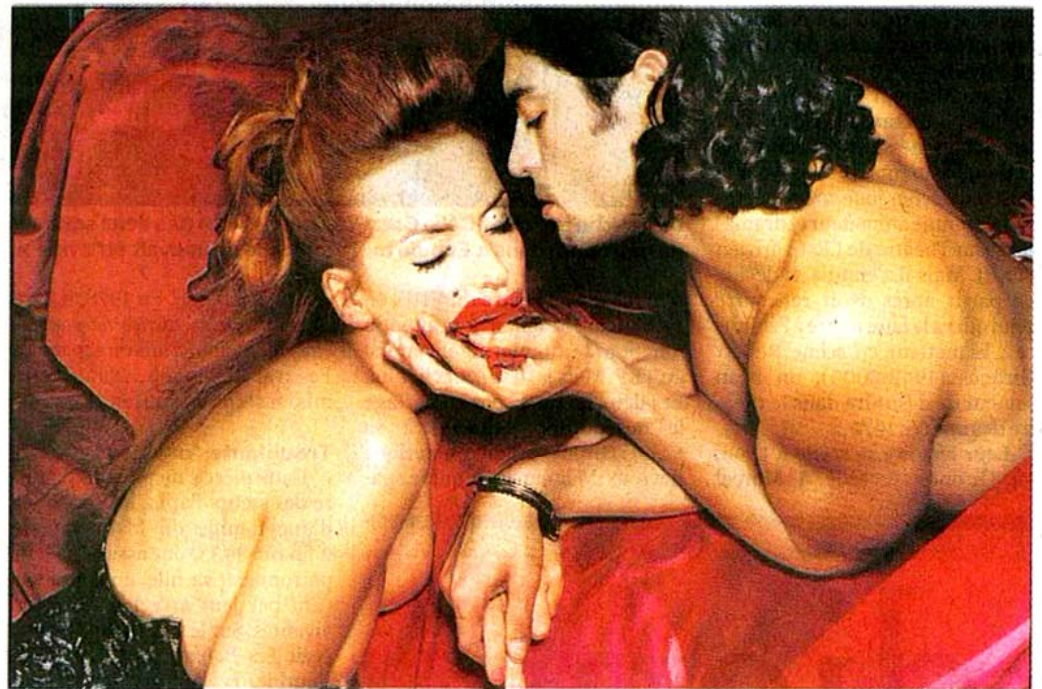
Art L'oligarque a donné toute liberté à la photographe

Sergueï Rodionov offre sa femme à l'objectif de Bettina Rheims

Sergueï Rodionov se définit comme « *le plus pauvre des oligarques* » russes. Mais on hésite à le prendre au pied de la lettre, comme du reste la plupart des propos de cet homme proche de la cinquantaine, élégant, éloquent et peu saisissable. Sa « *pauvreté* » est relative : en 1989, pour ses compétences, il a été appelé à participer en dépit de sa jeunesse à la création du système bancaire privé russe. Il en est toujours une des éminences, reconnaît des intérêts dans le secteur énergétique et possède une douzaine de titres de presse, moitié côté économie, moitié côté people. Il explique cette passion pour les journaux par ses origines familiales : son grand-père ayant été exécuté lors d'une purge stalinienne dans les années 1930, son père, par punition, ne fut autorisé à faire des études d'ingénieur que dans le domaine de l'impression et de l'édition, jugé peu sensible.

Rodionov a d'autres passions, dont la photographie et Olga. Olga est sa troisième épouse, troisième parce qu'il s'est converti à l'islam, qui est, selon lui, « *une religion beaucoup mieux adaptée au monde actuel que le christianisme* » – et à son amour des femmes, à l'évidence. A l'initiative de son mari, la très belle Olga est devenue modèle et a posé pour Helmut Newton, David LaChapelle, Peter Lindberg et Guido Argentini. A cette anthologie, il manquait Bettina Rheims.

Mais, avec la photographe française, le travail ne s'est pas limité à une série d'images. La commande, la première de ce genre que Bettina Rheims ait acceptée, dit-elle, « *tant elle était hors du commun* », a pris, de séance en séance, une ampleur inattendue de l'artiste, du modèle et du commanditaire. A partir de 2006, en trois sessions longues chacune de plusieurs jours, des dizaines d'images sont nées, dans des mises en scène et des tonalités fort différentes les unes des autres et



BETTINA RHEIMS. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT

avec deux points communs : Olga comme modèle et la célébration de son corps, dans toutes les postures, jusqu'aux plus intimes. « *Ilya deux personnes en moi*, affirme la jeune femme. *Ilya Olga dans la vie et Olga dans le travail. De 10 heures à 17 heures, ce n'était pas moi, mais une personne inconnue de moi.* »

« Aller le plus loin possible »

Cette « *inconnue* » s'exhibe, se livre, joue à des jeux peu innocents. « *Tous ceux qui ont vu les photos ont été très étonnés. C'est inimaginable. Et en même temps, c'était très facile. Bettina avait tous les matins des images en tête et elle m'expliquait. Elle me disait tous les jours : j'ai une surprise pour vous. A certaines de ses idées, je répondais : est-ce vraiment nécessaire ? Elle me disait oui. Alors, sauf une fois ou deux, on l'a fait.* »

La liberté de la photographe a été entière. « *Il n'y avait aucun cahier des charges*, dit Bettina Rheims. *Quand j'ai compris ce que*

Sergueï Rodionov voulait, j'ai compris que c'était en fait ce que je voulais moi-même, aller le plus loin possible avec Olga. Ce n'était plus une commande, mais un acte artistique. »

Vues dans leur ensemble, ses photos sont une traversée des imageries érotiques de l'art classique au cinéma hollywoodien, de Vénus à Marie-Antoinette, de Sade à Breton, de Titien à Courbet. Les allusions picturales, littéraires et photographiques s'entrelacent. L'oscillation entre provocation sexuelle et ironie est constante. « *Ambiguïté* » est le mot qu'emploie Catherine Millet dans sa préface.

Préface, car ces séances sont devenues un livre, décidé et élaboré par l'éditeur allemand Benedict Taschen pour une aventure décidément cosmopolite. *The Book of Olga* n'est pas moins extravagant que l'histoire de cette commande russe devenue performance photographique. Un coffret luxueux contient le texte de Catherine Millet et une cen-

taine de photographies dans un riche appareil de gravures libertines et de dorures. Tiré à mille exemplaires, il est proposé au prix de 350 €, un prix pour bibliophiles et pour oligarques – même pauvres. ■

PHILIPPE DAGEN